

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

BULLETIN
DES SCIENCES HISTORIQUES;
ANTIQUITÉS, PHILOGIE.

TOME IX.

LISTE
DE MM. LES COLLABORATEURS
DE LA VII^e SECTION
DU BULLETIN UNIVERSEL DES SCIENCES
ET DE L'INDUSTRIE (1).

Rédacteurs principaux : MM. CHAMPOLLION-FIGEAC et CHAMPOLLION JEUNE.

PHILOGOLOGIE comparative (*Vergleichende Sprachkunde* ou *Linguistik* des Allemands), et **ETHNOLOGIE** (*Völkerkunde* des Allemands). — *Collab.* : MM. Agoub, Alex. Barbié du Bocage (B. DU B.), Michel Berr, Bianchi, Coquebert de Monbret (C. M.), Depping (D—G.), Delagrangé, Dugas-Montbel, Gail fils, Garcin de Tassy, de Golbéry, Eichhoff, Hase, A. Jaubert, Landresse, Langlois, Letronne, Abel Rémusat, Reinaud, H. Rosellini, Saint-Martin, Troyer.

HISTOIRE, MYTHOLOGIE. — *Collab.* : MM. Arragon, Berthevin, Choppin d'Arnouville, Depping (D—G.), l'abbé Dubois, Gence, l'abbé Gley, de Golbéry, Héreau (E. H.), Letronne, Métral, Albert Montémont, A. Pellat, Stahl.

ARCHÉOLOGIE, NUMISMATIQUE. — *Collab.* : MM. Alex. Barbié du Bocage (B. du B.), Bottin, Depping (D—G.), L. J. J. Du Bois, de Golbéry, Letronne, Mionnet, Reinaud.

(1) Ce Recueil, composé de huit sections, auxquelles on peut s'abonner séparément, fait suite au *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, qui forme la première année de ce journal. Le prix de cette première année (1823) est de 40 fr. pour 12 numéros, composés de 10 feuilles d'impression chacun.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
RUE JACOB, N^o 24.

BULLETIN

DES SCIENCES HISTORIQUES;

ANTIQUITÉS, PHILOGIE,

RÉDIGÉ PAR MM. CHAMPOLLION.

7^e SECTION DU BULLETIN UNIVERSEL,

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES

De Monseigneur le Dauphin,

PAR LA SOCIÉTÉ

POUR LA

PROPAGATION DES CONNAISSANCES

SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES,

ET SOUS LA DIRECTION

DE M. LE BARON DE FÉRUSSAC.

TOME NEUVIÈME.

A PARIS,

AU BUREAU CENTRAL DU BULLETIN, rue de l'Abbaye, n^o 3;
Et chez MM. DONDEY-DUPRÉ, père et fils, rue Saint-Louis,
au Marais, n^o 46, et rue de Richelieu, n^o 47 bis.
Paris et Amsterdam, chez MM. DUFOUR ET D'OCAGNE;
Paris, Strasbourg et Londres, chez MM. TREUTTTEL ET WURTZ.

1828.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

aucun moyen pour nous procurer quelqu'un de ces avantages. Ce reproche doit s'adresser plus particulièrement aux Anglais qui, par leurs relations et leur position dans les contrées de l'Inde voisines de l'Himalaya, pourraient se procurer aisément toutes les facilités possibles pour des travaux de ce genre. Est-ce incapacité ou seulement défaut de zèle de la part de ceux qui résident dans ces contrées, s'ils n'ont encore rien fait de ce qu'on pouvait attendre d'eux à cet égard? L'auteur de l'article qui nous occupe est trop poli pour juger aussi mal de ses compatriotes : il aime mieux croire qu'il y a un peu d'insouciance de leur part, et que, mal dirigés en commençant leurs travaux, ils se sont découragés trop promptement peut-être, en voyant le peu de fruits qu'ils en retiraient.

C'est dans le but louable de leur donner des notions préparatoires plus simples et plus exactes, qu'il a entrepris de publier quelques observations sur la langue du Tibet, et il n'a pas cru pouvoir mieux faire que de les extraire de l'ouvrage de M. Abel-Rémusat et de l'*Asia polyglotta* de M. Klaproth. Ces observations sont terminées par une liste de mots tibétains, comparés avec leurs équivalens dans les dialectes de Kémaon et du Népaul, d'après des vocabulaires recueillis par le capitaine Gérard, qui confirme la conjecture avancée par M. Abel-Rémusat, que le langage de Lasa n'était sans doute pas tout-à-fait le même que celui de Ladak, en nous apprenant que la langue parlée dans cette ville est la même que celle de Kémaon.

C. LANDRESSE.

277. ANTHOLOGIE ARABE, ou Choix de poésies arabes inédites, traduites, pour la première fois, en français, et accompagnées d'observations critiques et littéraires; par M. GRANGERET DE LAGRANGE, sous-bibliothécaire à la biblioth. de l'Arsenal, In-8°; prix 10 fr. Paris, 1827; De Bure.

M. Grangeret de Lagrange est un des élèves les plus distingués de M. Sylvestre de Sacy, et l'*Anthologie arabe* qu'il publie est, à plusieurs égards, un ouvrage important. La première partie de ce recueil est surtout digne de fixer l'attention des Orientalistes, puisqu'elle se compose principalement de divers morceaux, extraits des *diwans* de Moténabbi et d'Ebn Faredh, deux poètes également célèbres, et que les Arabes ont coutume de placer au premier rang.

Né à Koufah, au commencement du 4^e siècle de l'Hégire, Moténabbi revêtit ses compositions poétiques de tout l'éclat dont la langue arabe est susceptible : il fut à la fois profond et brillant. Son génie créa pour ainsi dire de nouvelles richesses à une langue déjà si prodigieuse en ressources, si féconde surtout par la souplesse même de son mécanisme. Venu près de 3 siècles après lui, Ebn Faredh fut presque placé sur la même ligne, et l'Égypte peut revendiquer avec un juste orgueil la gloire de lui avoir donné le jour. Né au Caire, en 577 de l'Hégire, il y est mort, à l'âge de 55 ans, dans la célèbre mosquée d'El-Azhar, et sa mémoire est restée en honneur parmi les Égyptiens modernes, qui ne prononcent jamais son nom sans enthousiasme.

Deux citations de la traduction de M. Grangeret de Lagrange vont me servir à faire connaître le génie différent de ces deux poètes, autant du moins qu'une traduction, même bien faite, peut faire apprécier des beautés quelquefois si étrangères au goût de l'Europe classique. Je commencerai par Moténabbi, et je choisis de préférence quelques passages du poème élégiaque où il décrit son départ de *Misir*, et déplore la mort d'*Abou Chotjda Fdtek*, personnage renommé de la cour d'El-Ikhchid, souverain d'Égypte :

« Jusques à quand marcherons-nous durant la nuit obscure, de concert avec les étoiles ? Elles n'ont pas de pieds qui éprouvent la fatigue qu'endurent dans leur course l'homme et le chameau. »

« Elles n'ont point de paupières en proie à l'insomnie qui afflige l'homme éloigné de sa patrie, et privé de repos pendant la nuit. »

« Le soleil noircit notre visage, mais hélas ! il ne rend pas à nos cheveux blanchis leur noirceur primitive. »

« Tel est l'arrêt que le ciel a prononcé contre nous au même instant. Si nous avons pu porter notre cause devant un juge de la terre, sa décision sans doute eût été différente. »

« Nous avons soin que l'eau ne nous manque pas dans notre voyage : elle descend des nuages qui la contiennent, et nous la recueillons dans nos outres. »

« Je n'ai point pris les chameaux en haine; mais, en les faisant servir à mon usage, j'ai voulu préserver mon cœur de la tristesse, et mon corps de la maladie. »

« Il n'est point en *Misr* un autre Fâtek vers qui nous puissions nous rendre, et personne ne le remplace parmi les hommes. »

« Nul d'entre les vivans ne lui ressemblait en vertus, et voilà qu'aujourd'hui les morts réduits en poudre sont semblables à lui ! »

« Je l'ai perdu ! je le cherchais dans mes courses lointaines ; mais je n'ai rencontré partout que le néant. »

« Mes chameaux paraissent rire de pitié, quand ils considéraient les hommes pour qui leurs pieds s'étaient ensanglantés. »

« Je les conduisais parmi des peuples stupides comme les idoles qu'ils servaient, mais en qui je ne voyais pas l'innocence de leurs idoles. »

« Méfie-toi des hommes, et cache avec adresse les précautions que tu prends contre eux : crains de te laisser séduire par un sourire qui brille sur leurs lèvres.

« La bonne foi a disparu : tu ne la rencontres plus dans les traités ; et la sincérité ne se trouve plus ni dans les discours ni dans les sermens.

« Gloire soit rendue au créateur de mon ame ! Comment se fait-il que les dangers et les fatigues des voyages se changent pour moi en délices, tandis que d'autres n'y voient que l'excès des tourmens ?

« La fortune s'étonne que je supporte ainsi ses vicissitudes, et que mon corps s'endurcisse contre ses coups accablans.

« Mes instans se perdent dans la société des hommes ; et ma vie..... ah ! plutôt à Dieu qu'elle se fût écoulée dans l'une des générations passées !

« Nos ancêtres, enfans du temps, sont venus dans sa jeunesse, et il les a réjouis ; et nous, nous sommes venus dans sa décrépitude. »

On voit, par les fragmens que je viens de citer, à quelle hauteur de pensée s'élève quelquefois la muse énergique de Moténabbi. Plus séduisant, plus fleuri, mais moins profond peut-être, Ebn Faredh, toutes les fois qu'il ne se livre point à ses rêveries religieuses, se montre également habile dans l'emploi des couleurs poétiques : à la fois gracieux et brillant, il sait, comme Moténabbi, faire servir à l'éclat de ses pensées les ressources les plus délicates de la langue arabe. Pressé par

l'espace et embarrassé dans le choix, je ne ferai qu'une courte citation; c'est un passage emprunté à l'un de ses poèmes érotiques :

« Souvent, lorsque la bien-aimée est loin de moi, mes sens abusés la retrouvent dans tout ce qui a de la grâce et du charme;

« Dans les sons harmonieux de la lyre et de la flûte, lorsque ces deux instrumens marient leurs accords ;

« Dans ces riantes vallées où viennent, à la fraîcheur délicieuse du soir et au lever de l'aurore, paître de timides gazelles ;

« Dans les prairies où tombe la *tendre* rosée sur des tapis de verdure émaillés de fleurs ;

« Dans les lieux où le zéphir traîne les plis de sa robe embaumée, quand, au léger crépuscule du matin, il m'apporte les plus suaves odeurs.

« Je la vois encore lorsque ma bouche presse avidement les lèvres parfumées de la coupe, pour savourer une liqueur vermeille dans des lieux consacrés au plaisir.

« Elle seule me suffit ; auprès d'elle je retrouve ma patrie ; et mon esprit, partout où nous sommes réunis, ne connaît ni peine ni agitation. »

Il est à regretter qu'Ebn Faredh n'ait pas toujours consacré ses compositions poétiques à l'expression des sentimens naturels et à la peinture des passions positives : entraîné par son exaltation religieuse, il embrassa avec enthousiasme les doctrines mystiques de la secte des Soufis, y conforma toutes les habitudes de sa vie, et souvent, dans ses écrits en apparence les plus profanes et sous l'image la plus séduisante des voluptés terrestres, il n'eut en vue que ces jouissances contemplatives où, faute d'alimens réels, les esprits ardents s'égarent jusqu'à rêver un commerce immédiat avec la Divinité. Le dernier poème que M. Grangeret de Lagrange a extrait du diwan d'Ebn Faredh est précisément une de ces compositions ascétiques, qui ne sauraient avoir pour nous aucun intérêt, ni par la forme ni par le fond ; puisque la forme est trompeuse et que le fond est entièrement étranger à nos idées, et hors du cercle de nos besoins intellectuels. La curiosité est peut-être le seul genre d'intérêt que nous puissions apporter à une telle lecture. Ce poème a été intitulé par le traducteur *La Khamriade*, du mot arabe *Khamr* qui signifie *vin*, mais qui, dans la langue symbolique des Soufis,

désigne l'*amour divin*. Je vais traduire ici mot à mot le premier vers ; ce sera faire connaître tout le poème :

« Nous avons bu, au souvenir du *bien-aimé*, un vin avec lequel nous nous sommes éivrés avant que la *vigne* fût créée. »

Le poème entier de la *Khamriade* ne contient autre chose que l'éloge de cette mystérieuse liqueur et l'énumération de ses effets miraculeux ; or, pour empêcher que le lecteur ne prenne le change sur le sens caché de ces paroles, le commentateur arabe d'Ebn Faredh a soin de nous avertir que, dans leurs expressions emblématiques, les Soufis ont coutume de citer le vin, sous ses noms divers et avec tous ses attributs, pour désigner l'amour de Dieu, les désirs ardents qui nous entraînent vers lui et cette intelligence intime qu'il donne à nos esprits et par laquelle il se communique à nous. Le *bien-aimé*, c'est l'emblème du Prophète (1), et quelquefois du créateur lui-même : car, ajoute le commentateur, qui s'embrouille un peu dans son explication parce qu'elle ne repose que sur un jeu de mots, *Dieu a aimé à être connu, et dès-lors il a créé ; les créatures sont donc un résultat de son amour, puisqu'aussitôt qu'il a aimé, il a créé ; il est donc à la fois l'ami qui aime et le bien-aimé, celui qui désire et celui qui est désiré*. Quant à la *vigne*, c'est, selon le commentateur arabe, l'assemblage des êtres créés, c'est ce monde périssable et fortuit, qui n'est qu'un *accident* de la toute-puissance éternelle.

Malgré tous ces éclaircissemens de l'officieux commentaire, le vers d'Ebn Faredh n'en demeure pas moins absurde, et il ne faut pas être doué d'une profonde logique pour constater le fait. La *Khamriade* est heureusement le seul morceau de ce genre que M. Grangeret de Lagrange ait admis dans son *Anthologie arabe*.

Le poème qui suit immédiatement celui d'Ebn Faredh est extrait de *Salah-eddin Khalil ben Ibek Assafady* ; c'est une élégie touchante où l'auteur pleure le départ de ses amis et l'absence de celle qu'il aime. Les cinq derniers vers arabes sont

(1) M. Grangeret de Lagrange aurait dû, ce me semble, avoir égard à cet avertissement du commentateur et ne pas traduire le mot arabe *Elhabib* par la *bien-aimée* : faire de ce mot un *fémmin*, c'est le rendre inapplicable au prophète.

surtout remarquables par la délicatesse des images, par l'harmonie des mots et par cette fraîcheur de coloris que le traducteur a reproduite avec assez de bonheur dans sa prose élégante.

M. Grangeret de Lagrange termine ce que j'appelle la 1^{re} partie de son recueil, par divers fragmens, puisés dans le livre d'Al-wakédy, intitulé *Conquête de la Syrie*. La 2^e partie de l'Anthologie arabe n'est pas, à beaucoup près, aussi importante; mais si un goût sévère n'a pas toujours présidé au choix des pièces qui la composent, c'est néanmoins un agréable assemblage de pensées morales, de poésies érotiques, d'allégories, d'énigmes, de lettres amoureuses, de prières en vers; et la plupart de ces morceaux sont empruntés à des écrivains généralement estimés, tels qu'*Ebn Khallican*, *Sayouthy*, *Almokry*, et plusieurs autres. Ebn Faredh lui-même en a fourni un grand nombre au traducteur. Mais je dois me hâter de dire un mot sur les notes, qui ne sont pas la partie la moins intéressante du recueil : ces notes à la fois *explicatives, critiques et littéraires*, outre les divers genres de mérite qui les recommandent à l'estime des Orientalistes, contiennent le texte et la traduction de plusieurs morceaux inédits de poésie persane et arabe. Là, M. Grangeret de Lagrange s'est montré riche jusqu'à la profusion, et parmi les diverses pièces qu'il cite, il en est quelques-unes qui auraient pu figurer avec honneur dans le corps même de son anthologie.

Je terminerai cet article par les mots qui l'ont commencé; c'est qu'à plusieurs égards le recueil de M. Grangeret de Lagrange est un ouvrage important. Je n'ai ici à lui donner que des éloges : dans un examen plus sérieux et dans une critique de détail, j'aurais eu peut-être à relever quelques passages mal entendus, d'autres où le traducteur a plutôt traduit le commentaire que l'original, d'autres enfin où la traduction présente un sens obscur à quiconque ne peut pas recourir au texte arabe. Mais ces défauts, très-rares d'ailleurs, se laissent à peine apercevoir au milieu des richesses littéraires qui s'offrent de toutes parts au lecteur.

Il y a déjà quelques années que, dans ce même recueil, j'ai eu occasion de faire apprécier le mérite d'une autre *Anthologie arabe*, publiée par un autre élève de M. de Sacy; on peut voir dans M. Grangeret de Lagrange le digne condisciple de M. Humbert de Genève, et de tels élèves sont faits pour

ajouter à l'illustration du savant professeur qui a guidé leurs pas dans la carrière.

J. AGOUR.

278. SUR LES LANGUES DE L'AFRIQUE MÉRIDIONALE; par M. KLAPROTH. RÉPONSE A CES OBSERVATIONS; par M. BALBI: RÉPLIQUE, par M. KLAPROTH, (*Annales des Voyages*; août et sept, 1826, p. 219 et 357.)

Cette polémique se rapporte à l'*Atlas Ethnographique du Globe* publié par M. Balbi, et particulièrement aux langues de l'Afrique australe. M. Klaproth a cru devoir annoncer, avant même la publication de l'ouvrage, que ce qui s'y rapporte à la langue Congo, manque de justesse en ce que les articles n'y sont pas toujours séparés des mots; de plus, que M. Balbi n'avait pas de raison suffisante pour affirmer que les idiômes des Tychambo et des Matibani appartiennent plutôt à la famille du Monomotapa qu'à celle du Congo, qu'il y avait des fautes dans la liste des noms de nombre des Matibanis qui, après cinq, emploient des mots complexes. M. Balbi examine ces remarques l'une après l'autre, indique les sources d'après lesquelles il a travaillé, les vocabulaires manuscrits qui lui ont été communiqués et qu'il a dû suivre exactement, les personnes qui les avaient dressés sur les lieux méritant toute confiance. Nous n'indiquons ici les pièces de ce petit procès littéraire que pour les personnes qui veulent étudier à fond l'important ouvrage de M. Balbi, dont il a été rendu un compte très-détaillé dans le *Bulletin*, (tom. VII, p. 124, 328 et 444.)

279. APERÇU DES DÉCOUVERTES DANS LA LITTÉRATURE ANCIENNE, depuis 1813, faites principalement au moyen des *Codices rescripti* ou *Palimpsestes*; par M. DE SCHROETER, prof. en droit à Jena. (*Hermès*; vol. 24, p. 318-384.)

L'habitude de détruire l'écriture d'un manuscrit écrit sur parchemin, pour s'en servir une seconde fois, remonte à une haute antiquité; on en trouve des traces déjà du temps de Cicéron. Knüttel dans son édition d'*Ulphilas*, p. 206, a eu raison de dire: *pestis ista antiquissimis seculis nata, per omnia secula fluxit et maravit*, et le canon 68 du concile tenu sous Justinien II, à Constantinople, en 692, défendit aux ecclésiastiques la *rescription* des manuscrits sous peine de suspension annuelle.

Depuis que M. A. Maj a, par de nombreuses découvertes,

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

nier, les lectures suivantes : Le comte Napione a lu des lettres sur l'*Histoire des républiques italiennes des bas temps* de M. SISMONDI; le chevalier César de Saluces a lu un mémoire sur la Maison Royale de Savoie. (*Journ. de Savoie* ; 8 mars 1828, p. 278.)

318. MÉLANGES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES DE MALTE-BRUN; ou Choix de ses principaux articles sur la littérature, la géographie et l'histoire; recueillis et mis en ordre par M. J. NACHET, avocat à la Cour royale. 3 vol. in-8°; prix des 3 vol., 18 fr. Paris, 1828; Aimé-André.

Nous rendrons compte incessamment de cet intéressant recueil, auquel l'éditeur a donné tous ses soins, mu par des motifs très honorables pour la mémoire de l'auteur et pour lui-même.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE CAHIER.

Philologie.

Sur le langage des signes; Akerly.—Nouv. méthode pour étudier l'hébreu; Reuzelin.....	289
Observ. sur la langue du Tibet.....	292
Anthologie arabe; Grangeret de Lagrange.....	293
Langues de l'Afrique; Klaproth et Balbi.—Palimpsestes; Schroeter.....	299
<i>Thucydidis editio</i> ; Goeller.— <i>Observ. in Æschitum</i> ; Petersen.—Fragments de Simonide; Burges.....	303
Corpus scriptorum hist. Byzantinæ; Niebuhr.....	304
Pléidoyer pour Servius Sulpicius traduit en français; Péricand ...	306
Contes écossais.—Poésies de Labindo.....	309

Archæologie.

Monumens inédits grecs, étrusques et romains; Raoul-Rochette... 310	
Fossilles à Veies.—Camps romains; Thomson.—Dissert. sur les camps romains de la Somme; d'Allonville.....	312
Antiquités de Lausanne.—Caducée en bronze.....	315
Tour de Winschotten.—Grotte de Falaise.....	317
Numismata sicula; Forcella, 318.—Epigraphe grecque; Crispi... 319	

Histoire.

Archives de philologie et de pédagogie.....	320
Synchronismes de l'histoire des temps héroïques de la Grèce; Petit-Radel.....	323
Mariage d'Alexis Pétrovitch, 329.—Droits des marchands russes... 330	
Histoire de la Sicile; Berretta, 333.—Les dix époques de l'Italie... 334	
Trente, colonie Rhétienne; Giovanelli, 334.—Histoire de Pavie... 335	
Hist. des Templiers; Wilcke, 335.—Mém. de Spada.....	338
Hist. des comtes de Toulouse et Hist. du pays Castrois; Marturé... 343	

Mélanges.

Académie de Turin.—Mélanges scientifiques, etc.; Malte-Brun.....	<i>ib.</i>
--	------------